

Deux cris partirent à la fois.

—Marguerite !

—Mon père !

—Toi ici, dit le vieillard, en parcourant du regard ce sombre couloir, ces murailles humides, ces doubles guichets, et cette ignoble population de femmes perdues assises sur le même banc que Marguerite, et qui semblaient prêter une attention ironique et curieuse à leurs larmes et à leurs douleurs.—Toi ici, ma fille !

Et Pierre cacha sa tête entre ses mains.

—Hélas ! dit Marguerite, vous savez tout...

—Oui, je sais tout, j'ai tout appris... notre voisin Jean est revenu ce matin de Valenciennes, pâle et tremblant, il est rentré chez moi et m'a dit : « Marguerite est accusée de vol ; Marguerite est en prison. »... Ma fille accusée de vol, arrêtée, emprisonnée ! Oh ! tu comprends ce que j'ai dû souffrir à ces horribles paroles... Je suis resté sans force, sans pensée, immobile et muet, comme si la foudre m'avait frappé... puis quand j'ai senti mes idées se débrouiller et ma raison revenir, mon premier soin a été de courir au presbytère ; j'ai été trouver M. le curé ; je lui ai redit la terrible nouvelle qu'on venait de m'apprendre ; je l'ai supplié à genoux de m'accompagner ; car il m'a semblé qu'avec lui j'aurais plus de courage pour supporter la vue de cette prison, plus d'éloquence pour attester tes juges... et nous nous sommes mis en route tous les deux ; nous voici... Marguerite, Marguerite, serais-tu coupable ?

Ce que le chagrin a de plus amer ; ce que la surprise a de plus douloureux ; ce que l'innocence a de plus noble et de plus frappant, se peignait sur les traits pâles de la jeune fille :

—Vous me le demandez ; vous pouvez le croire, répondit-elle en pleurant... Voler... et pourquoi faire, mon Dieu ?... Si elle en pleurant... ma condition ne suffisait-elle pas à mes déshonnes et à mon bonheur ?... Comment croire qu'au moment de me marier à Julien, une aussi horrible pensée me soit venue ?.. Que j'aie voulu lui apporter pour dot le crime et le déshonneur.

Et cependant, ajouta-t-elle avec un pressentiment douloureux, je le sais, tout m'accuse et me condamne, toutes les apparences sont contre moi.

C'était, en effet, une étrange aventure, une circonstance inexplicable qui avait conduit Marguerite dans les prisons de Valenciennes. Fille d'un pauvre paysan qui habitait le petit village de Sauves, Marguerite, à la mort de sa mère, s'était vue, quoique bien jeune encore, dans l'obligation de chercher dans son travail des moyens d'existence, et son père qui l'admirait, l'avait, non sans un vif chagrin, placé en qualité de servante chez M. Bresson, l'un des plus riches notaires de Valenciennes. Sa douceur, son esprit religieux, et son zèle dans l'accomplissement de ses devoirs ne s'étaient pas démentis un seul instant ; jamais on n'avait eu à lui reprocher la moindre faute, à concevoir le plus léger doute sur sa probité. C'était, de l'aveu du notaire, de l'assentiment général, une jeune fille réservée, modeste et sage, élevée dans de bons exemples et habituée à d'humbles vertus. Cependant un dimanche, en l'absence de ses maîtres, un panier d'argenterie, d'une valeur considérable, fut enlevé sans que Marguerite soupçonnât la main qui avait commis ce vol, ni comment il avait pu s'accom-

plir. Aucune trace, aucune indice ne l'aidèrent à découvrir le coupable, car après la sortie du boucher qui avait apporté sa provision de viande ce jour-là, comme il le faisait chaque semaine, Marguerite se rappelait avoir soigneusement refermé la porte de la salle à manger, et avoir remarqué que le panier d'argenterie, posé sur une table, était complètement intact. Une minute après, il avait disparu.

Le notaire était un homme intéressé, dur et sévère ; il ne tint aucun compte des antécédents, de la vie jusqu'alors irréprochable de la jeune servante ; il prit son chagrin pour de la confusion, et ne se laissa toucher par les prières ni par ses larmes. Une plainte fut déposée au parquet du procureur du roi, et Marguerite fut arrêtée.

La pauvre enfant raconta à son père ces diverses particularités, et elle mit dans ce récit tant de franchise, de naïveté, un cachet de vérité si frappant, que la conviction de son innocence le pénétra.

Oh ! pardonne-moi, Marguerite, de t'avoir soupçonnée un seul instant, dit Pierre, avec une émotion profonde.

—Courage, Marguerite, ajouta le vieux curé, une bonne conscience est un remède à bien des blessures, et pour être tardif quelquefois, le triomphe de la vérité n'en est pas moins inévitable !

La jeune fille regarda tour à tour le paysan et le prêtre, comme si elle eut voulu affermir dans leur esprit une espérance qui n'était pas dans le sien.

—Et quoi qu'il arrive, dit-elle, acquittée ou condamnée, vous m'aimerez toujours, n'est-ce pas, mon père..., vous prierez pour moi, monsieur le curé... Julien ne me méprisera pas, ajouta Marguerite, d'une voix presque inintelligible et en baissant la tête pour cacher ses larmes.

—Nous t'aimerons, nous te plaindrons, nous te bénirons, ma fille !

## II.

Huit jours après, la salle de la police correctionnelle de Valenciennes avait peine à contenir la foule de curieux qui se pressaient dans son étroite enceinte.

Pierre était là ; les joues livides, l'œil invariablement fixé sur Marguerite, assise sur le banc des accusés, vis-à-vis l'avocat du roi. En remarquant son attitude résignée, mais fière ; son regard triste, mais ferme, la sérénité de cette pauvre fille, de cette humble servante, en face de cette imposante assemblée, de ces juges dont l'opinion allait disposer de son honneur et de sa liberté ; en voyant tant d'assurance unie à tant de grâces modestes et de timidité, on ne pouvait s'empêcher de préjuger favorablement de son innocence.

Le président après lui avoir adressé les questions d'usage, l'interrogea sur les faits même de l'accusation ; les réponses de Marguerite furent précises et sincères ; elle avoua ne rien comprendre à la disparition du panier d'argenterie, ne soupçonner personne, et par sa franchise même aggraver les chances de sa position.

L'avocat du roi soutint l'accusation avec un acharnement infatigable, avec une logique accablante. Les considérations qui semblaient établir l'innocence de Marguerite devinrent entre ses mains des armes dont une fatale éloquence se servit